

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Le vrai monde des vedettes



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Je regarde peu la télé. Non par snobisme ou par désintérêt pour la création télévisuelle. Plutôt par manque de temps. Le soir, je suis généralement sortie au théâtre, au cinéma ou chez des amis. Lorsqu'un froid sibérien ou une profonde affliction me confinent à un tête-à-tête avec mon vieux téléviseur coiffé d'oreilles de lapin, je préfère les films ou les séries en DVD.

Ce mode de vie insolite, j'en suis consciente, fait de moi une paria. Une véritable profane de la constellation des vedettes québé-

coises. Même que j'ai longtemps cru que François Morency et François Massicotte étaient une seule et même personne. Virginie n'est plus avec Bernard? Vous m'en voyez consternée!

Si bien que dimanche dernier, au moment où la mère de l'amie qui m'avait invitée à souper nous a convaincues de désertier la table pour attraper le gala des Géméaux, j'ai encore une fois constaté l'immense fossé qui

que nature, certes, mais néanmoins en chair et en os. Allez savoir pourquoi, leur identité télévisuelle me paraît totalement étrangère aux personnages qu'ils incarnent sur les scènes montréalaises. Comme si, à mes yeux, ils se soumettaient devant la caméra à un dédoublement de personnalité. Au théâtre, les acteurs me semblent des individus complexes, pleins d'imperfections et d'humanité. Tandis

Au théâtre, les acteurs me semblent des individus complexes, pleins d'imperfections et d'humanité. Tandis qu'au petit écran, ils ont toujours l'air plus grands, plus beaux, plus maquillés, plus lisses.

existe entre «vedettes» de la télé et acteurs de théâtre.

Les Élise Guilbault, Christian Bégin, Marc Béland, Éric Bernier qui trinquaient *live*, entre deux réclames de St-Hubert, j'ai l'habitude de les voir «en vrai», sur les planches. Plus grands

qu'au petit écran, ils ont toujours l'air plus grands, plus beaux, plus maquillés, plus lisses.

Sur les planches de l'Espace GO ou de La Licorne, les acteurs (vedettes ou pas) sont des humains en chair et en os. Pas des créatures qui nourris-

sent l'imaginaire des lecteurs de revues à potins. Des actrices comme Chantal Fontaine, Guylaine Tremblay, Marina Orsini doivent certes leur célébrité aux personnages qu'elles incarnent au petit écran. Mais Virginie, Annie et Suzie, ces héroïnes du quotidien, feraient pâle figure sur une scène. Guylaine Tremblay était remarquable dans *Là*, chez Jean-Duceppe l'année dernière. Sa

Latraverse, j'ai eu une pensée pour Françoise Faucher. Pendant qu'on se congratulait aux Géméaux, la dame reprenait pour la sixième soirée sa sublime prestation dans *Savannah Bay*, de Marguerite Duras. Un rôle d'actrice légendaire qui revisite ses souvenirs de jeunesse. Une maîtrise de la langue, une présence inoubliable, un regard perçant que seule la scène peut rendre avec autant d'intensité. L'immortalité d'une grande actrice comme Faucher n'a rien à voir avec les cotes d'écoute qu'elle génère.

Je regarde peu la télé disais-je. À part les lundis ou mardis soir, où j'ai souvent congé de théâtre. Ma vedette préférée à moi, c'est l'Estelle Poliquin des *Hauts et bas de Sophie Paquin*. Parce que j la connais personnellement: je la croise tous les soirs au théâtre...

COURRIEL:

Pour joindre notre chroniqueuse: stjacqu@lapresse.ca